

Patois et provençal

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patois et provençal

par Albert Chessex

On sait que nos patois romands sont presque exclusivement franco-provençaux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si l'on trouve force analogies entre eux et le provençal.

On pourrait faire de ces mots apparentés deux catégories. La première comprendrait les termes — il y en a beaucoup — qui sont identiques dans les deux idiomes. On mettrait dans la seconde ceux qui, sans être absolument pareils, se ressemblent suffisamment pour que les analogies nous frappent — il y en a davantage encore.

Un grand nombre de mots provençaux revêtent, selon les régions, des formes diverses. Qu'il soit entendu que je prendrai celles de ces formes qui ressemblent le plus à celles de nos patois.

D'autre part, de très nombreux verbes provençaux ne se distinguent de leurs correspondants français que par la terminaison : *abîma*, abîmer ; *acheta*, acheter ; *arriva*, arriver ; *assura*, assurer ; *avala*, avaler ; *avança*, avancer, etc. Ces verbes-là, même s'il leur arrivait de ressembler à un verbe patois, je les laisserais résolument de côté.

Commençons par une petite liste de termes communs aux deux langues.

Arari, rendre rare, éclaircir de jeunes plants, des semis trop épais.

Avau, en bas, en aval ; *davau*, du côté d'en bas ; *dedin*, dedans ; *adret*, côté d'une montagne exposé au midi, versant méridional. *Les Adrets*, nom de lieu aussi bien de là-bas que d'ici.

Det, doigt ; *man*, main ; *artet*, ertet, orteil ; *agacin* (on dit aussi chez nous *agaçon*), cor au pied ; *ala*, aile. C'est ce mot *ala* qui, mal compris, nous a valu naguère à Lausanne la rue de l'Halle,

alors que ce nom n'a absolument rien à voir avec une « halle », mais qu'il s'agit de la rue de « l'Aile », c'est-à-dire située vers l'extérieur, sur le côté de la ville, comme l'aile de l'oiseau. L'erreur a été heureusement réparée et l'on écrit correctement aujourd'hui : rue de l'Ale.

Quant aux mots qui se ressemblent sans être identiques, on pourrait également les classer sous deux chefs. Il y aurait d'abord ceux dont le sens est le même dans les deux idiomes. Il y aurait ensuite ceux dont le sens diffère plus ou moins d'une langue à l'autre.

Dans la première classe, nous aurions, par exemple, la taupe : en provençal *darboun* ou *derboun*, en patois *darbon* ou *derbon*. On dit là-bas : *Ana vèire lou reiaume di darboun*, aller voir le royaume des taupes, mourir.

« Suivant une tradition forézienne, raconte Mistral, les fées s'étant révoltées contre Dieu, furent changées en *darbons* et condamnées à ne jamais voir le jour. Les pattes de la taupe ressemblent à de petites mains, ce qui, selon le peuple, prouve bien la vérité de cette métamorphose. »